

Gladys Pace
Docteur en Psychologie - Psychothérapeute
Spécialiste en Psychologie Clinique
téléphone 00393311024203
via del Mondo 28, Pavarolo (Torino) 10020
gladys.pace@gmail.com

D'une couleur à l'Autre

*L'espace, la lumière, l'ordre:
il s'agit de choses dont les hommes ont besoin
car ils ont besoin de pain ou d'un endroit pour dormir.
Le Corbusier*

C'est paradoxal que les mots avec lesquels je vais ouvrir une intervention centrée sur l'ouverture à l'autre indépendamment de la couleur de la peau ont été écrits par un architecte planificateur national suisse ressortissant français, considéré parmi les fondateurs de l'architecture contemporaine, dont les idées fascistes, antisémites et racistes émergent de la correspondance privée.

Au-delà du paradoxe, l'idée est que l'espace et les objets doivent s'harmoniser harmonieusement avec la figure humaine.

C'est dans l'espace familial que les migrants accueillis en famille viennent souvent trouver un peu de lumière et ils viennent mettre de l'ordre dans leurs vies jeunes et troublées.

Il y a quelques mois, j'ai lu un article dans le journal "Corriere della Sera" dont le titre était: *Qui sommes nous-vraiment?*

Il a dit plus ou moins que depuis l'aube du monde numérique, l'identité est tombée en morceaux. Elle n'est plus unique ou fixe.

Et il va sans dire que le puzzle qui définit l'identité prend alors la forme d'un ensemble de pièces soigneusement sélectionnées pour peindre le portrait de ceux qui ont choisi de l'être.

Je me demandais quel genre de famille a choisi d'être une famille qui s'est offerte pour accueillir un migrant? Quelles motivations parmi celles enregistrées dans les premiers entretiens (aider quelqu'un, recevoir une aide financière, agrandir sa famille) sont alors vraiment satisfaites de l'insertion commencée?

Je me suis demandé combien de ces soi se révèlent progressivement au moment où la famille termine son parcours de qualification pour accueillir, quand l'insertion est bien avancée?

Et je me suis posé la même question en pensant aussi au migrant accueilli et aux non-dit que, seulement quand la chaleur de

l'environnement familial devient plus forte que la douleur subie dans la migration, trouvent lentement les mots.

Le moine italien Enzo Bianchi, dans son dernier livre “La vie et le jours. Sur la vieillesse¹” écrit:

Un être humaine est beaucoup plus que ce qu'il fait, c'est avant tout une personne qui vit. Être dans la vie, vivre avec les autres et au milieu des autres est le sens de l'existence, ce qui lui donne de la saveur.

Moi je travaille dès plusieurs années dans l'Accueil Familial soit Thérapeutique soit avec les Migrants et comme psychotérapeute je travaille beaucoup avec la gestalt thérapie.

La finalité de la gestalt thérapie est de présenter au patient des moyens qui peuvent lui permettre d'évoluer à partir d'un état constaté de mal-être vers un changement d'être. Et elle sous-entend également que le patient peut parvenir à se révéler à lui-même les moyens de ce changement.

Le théologien allemand et religieux Maître Eckart disait:

“L'âme possède en elle-même toute la totalité du savoir, et tout ce que nous pouvons lui apporter de l'extérieur n'est qu'éveil du savoir.”

De même le rôle du thérapeute en gestalt thérapie est celui d'un éveilleur.

Bon, moi je pense que la famille d'accueil joue aussi **le rôle d'un éveilleur**.

Revenons au début et donc au développement d'un service d'Accueil Familial Soutenu pour Migrants en bonne santé ou avec des troubles psychiques qui s'appelle Service I.E.S.M. – (Inserimento Eterofamiliare Supportato per Migranti), réalisé par une association qui travaille, il y a plusieurs années, en accompagnant des jeunes africaines en difficulté dans un parcours compliqué de reconnaissance en tant que réfugiés. Ce projet-là (dont je m'occupe) va se définir à partir d'autres expériences révolutionnaires qui ont commencé à Trento (en Italie) il y a 2012. Il s'agit de réalités novatrices tel que celle mise en oeuvre avec le projet “Amis pour la Maison” et le pacte de coexistence entre des réfugiés qui demandent asyle et des personnes souffrants de troubles psychiques qui vont vivre ensemble et qui sont suivis par l'Aziende Sanitaire Locale, le Centre de Santé Mentale et par un group d'entraide pour les accueillants.

C'est à travers une texture mélangée inédite, mais surprenante, que “le mond migrant à part” va dérouler dans “un mond soignant à part”, tel que celui de l'AFT, un tissage précieux tissé **d'une couleur à l'Autre**

¹E. Bianchi, *La vita e i giorni. Sulla vecchiaia*, il Mulino, Bologna, 2018.

de véritable intégration sur le terrain entre la dimension sociale et la dimension sanitaire.

Le philosophe français Gilles Deleuze a écrit que la vie n'est pas personnelle, pendant que David Hume² nous a dit que "la notion d'identité n'est rien d'autre qu'une illusion engendrée par le temps"³.

David Hume était la quintessence du génie écossais. Il voulait comprendre comment nous comprenons. Où notre connaissance vient de? Et après quelques expériences intellectuelles, il arriva à la conclusion, révolutionnaire à l'époque, que toute connaissance dérive de l'expérience directe, de nos sens et seulement de nos sens. Par exemple il resta plusieurs jours sans nourriture pour étudier le réveil de la faim de l'esprit.

Il disait que nous ne pouvons pas sortir de nous-même, tout comme une caméra ne peut pas se photographier.

Dans ce sens- là il conclut que la connaissance est quelque chose de perçu par l'esprit⁴.

Alors je me souviens d'une récente présentation du Service d'Accueil Familial Soutenu de Migrants que je traite qui a eu lieu à l'Abbaye Sainte Foi de Cavagnolo, en Piémont. Là, différemment de ce que mon équipe et moi avons imaginé quand on a organisé cette soirée de sensibilisation sur un territoire nouveau dans lequel on aspirait à ressembler les familles intéressées par l'accueil, la présence la plus massive fut celle des migrants qui résidaient là.

Entre ces jeunes, je me souviens d'un garçon en particulier qui demandait si pour accéder au projet il fallait être volontaires et quand je lui ai expliqué que oui, personne n'aurait forcé quelqu'un à courir en tant qu'accueilli d'une famille d'accueille, d'autres migrants ont suivi à poser des questions, beaucoup de questions. Après la méfiance initiale, que j'ai bien compris après avoir parlé avec les opérateurs qui les ont suivis, leur intérêt était authentique. Les opérateurs m'ont dit que ces jeunes vivaient dans des groupes d'appartements de 5 à 7 personnes dans un petit pays assez isolé, lointain de Turin, avec aucune opportunité d'échanger avec d'autres pairs.

Beaucoup de ces jeunes se voyaient stationnés dans un endroit isolé et évités par les quelques jeunes Italiens avec lesquels ils étaient en contact.

Puis quand quelques jours plus tard l'un d'eux est venu nous voir demandant d'être inclus dans le projet, je pensais que laissant la prise parfois, peut être simplement en laissant quelques fils, pour tenir les autres plus dur. Et Assan Keita est revenu à moi. Assan Keita est un

²Philosophe écossais auteur du *Traité de la nature humaine*, Aubier-Montaigne, Paris, 1968 (1re édition 1739).

³J-C. Kaufmann, *L'invention de soi, Une théorie de l'identité*, Hachette Littérature, Armand Colin, Paris, 2004.

⁴E. Weiner, *La geografia del genio, Alla ricerca dei luoghi più creativi del mondo*, Bompiani, Milano, 2016.

jeune de trente ans qui est arrivé chez nous du Mali et qui maintenant travaille dans une agro-tourisme situé dans la campagne d'Albugnano (province d'Asti).

Il racontait:

«Je me sentais utile à nouveau. Je suis un chef de pizza. J'ai acheté un terrain en Afrique où je ferai une pizzeria.»

Ses mots ont suivi l'histoire courte et émouvante de son voyage en Italie. Il a parlé à l'ouverture d'un congrès sur «Territoires périphériques et modèles de réception» où à partir de l'urgence migratoire et de la crise de l'emploi de ces dernières années on voulait mettre en réseau les différentes réalités pour créer un projet inspiré d'un modèle de réception vertueuse.

Là j'ai entendu parler de réciprocités et pas seulement du devoir d'assistance. Il y avaient des conseillers régionaux pour la formation au travail, des directeurs généraux et scientifiques des fonds nationaux et des écoles d'économie, mais les seuls mots que j'ai conservés et que je rapporte ici sont ceux d'Assan Keita, donc ceux d'un jeune migrant qui a trouvé accueil à l'intérieur d'une exploitation agricole et qui nous a parlé de sa gratitude et de ses projets.

Je m'arrête sur le terme «gratitude» et sur le sens corrélé de la gratitude et de la joie pour avoir reçu un cadeau. Le terme derive du latin «gratia» et parmi les significations nous avons la faveur, l'amitié, le crédit. Et si comme Michael Brown⁵ écrit - *la gratitude est le fruit de l'ici et maintenant* - , c'est précisément **l'être présent** qui peut nous faire sentir le vrai mouvement de gratitude.

Et cette qualité de présence bien que dans les différences qui existent entre les familles qui accueillent (soit un migrant en bonne santé soit une personne avec des troubles psychiques), je l'ai attrapé chaque fois que je les visitais personnellement lors d'une visite à domicile.

Et je faisais référence à cela quand avant je disais que les familles d'accueil, selon moi, jouent le rôle de l'éveilleur.

Le phénoménologue Edmond Husserl disait que **nous sommes une intersubjectivité**. On imagine donc plusieurs moi: nous même, uniques et notre intersubjectivité.

Pendant que James Hillman dans l'essai «La force du caractère»⁶ continue d'écrire: *J'aime imaginer notre psyché comme une guesthouse pleine d'invités. Il y a ceux qui se présentent à l'heure et suivent les règles de la maison et d'autres, aussi ils sont des invités réguliers, qui sont fermés dans la pièce ou sont seulement vus la nuit; et il se peut que ceux-ci et ceux ... n'ont jamais croisé.*

Mais selon Enzo Paci⁷, philosophe italien qui vécut de 1911 à 1976 et qui fut l'un des représentants les plus significatifs de l'existentialisme italien, *nous devons nous retrouver avec nous même pour le sens de la concordance de notre vie et parfois, j'ajoute «malheureusement», nous nous oublions de nous même, de ce temps-ci, de cela et de ce moment de notre vie et de notre histoire.*

Il écrit que le nègre nous offre un visage de notre humanité que nous n'avons pas voulu reconnaître jusqu'à présent: il continue en écrivant: «Je sens que cela me trouble profondément. En tant qu'homme, je suis aussi un nègre, même si je ne l'ai jamais connu. La constitution de l'intersubjectivité humaine est profonde et large. Pourtant, il y a une civilisation

⁵M. Brown, *Il processo della presenza*, Edizioni MyLife, Rimini, 2011.

⁶J. Hillman, *La forza del carattere*, Milano, Adelphi, 2000.

⁷E. Paci, *Diario fenomenologico*, il Saggiatore, Milano, 1961.

africaine, une pensée africaine, comme il y a une civilisation indienne et une pensée indienne. Et notre pensée grecque, pour être elle-même, doit se découvrir dans d'autres pensées, devenir autre chose pour rester. Donc il dit en plus que l'humanité doit se redécouvrir en sentant que c'est aussi l'humanité primitive ou l'humanité noire. Sinon il perd sa signification. Ça nous dit alors qu'entre le monde de l'existence et celui de l'essence nous pouvons saisir des significations similaires.

Traisons ici même les difficultés.

Par exemple, l'une des difficultés que l'organisation de notre service présente est celle du **temps** et de sa **limite**. C'est à dire que le garçon arrivé de l'Afrique à la Croix Rouge de Settimo et puis au (CAS) Centre d'Accueil Extraordinaire de la Cooperative NEMO peut, s'il a les caractéristiques nécessaires (comme par exemple pas d'épisode agressif auto-dirigé ou hétérodirect), plus facilement être inséré dans la famille, d'un autre garçon qui est au contraire garé il y a un an et demi ou deux ans dans un CAS. Et ceci est connecté à la possibilité par la préfecture de financer ou moins le projet en considérant également les temps bureaucratiques de la Commission qui va décider si le garçon va être accepté ou pas comme réfugié politique.

D'habitude le temps global de séjour avant de la décision de la Commission est de deux ans dont il est important pour notre équipe d'Accueil Familial de Migrants de partir tout de suite avec la connaissance et la sélection des garçons qui sont indiqués par les opérateurs.

On ne peut pas faire partir un accueil si nous savons qu'entre peu de temps la demande de permis de séjour du garçon peut être refusée.

Et donc pour revenir au jeune migrant du Mali que (la nuit nous étions à l'Abbaye de Sainte Foi) essayait nous expliquer qu'il est le destin, beaucoup de fois, à décider de nous, et pour cela il ajouta qu'il était vraiment désolé de n'avoir pas la possibilité d'accéder au service d'Accueil Familial Soutenu pour Migrants.

C'est là que j'ai pensé à la réalité réalisée à Trento, à partir de l'automne 2012, par le docteur responsable du Service de Santé Mental De Stefani. Son projet qui s'appelle «Amis pour la Maison» a permis le démarrage de plus de 70 pactes de cohabitation entre réfugiés ou demandeurs d'asile et personnes souffrant de troubles psychiques avec une contribution économique de la municipalité et une structure organisationnelle qui favorise l'intégration entre les dimensions sociale et sanitaires.

Les demandeurs d'asile venant de Camerun, Costa d'Avorio ou Togo, après avoir effectué un cours de formation, sont accompagnés et soutenus en la cohabitation avec personnes souffrant de troubles psychiques. En plus cette cohabitation est réglementée par un accord qui garantit une maison et un revenu.

La réception peut avoir lieu à l'abri de l'accueilli, de ceux qui accueillent ou dans les appartements des institutions sociales privées.

Les fondements du modèle de Trento reposent sur le fait que les cultures d'origine des réfugiés, comparées aux nôtres, montrent moins de stigmatisation envers la fragilité et la diversité.

En répétant les mots de Umberto Eco (sémiologue, philosophe, écrivain, traducteur, essayiste et bibliophile italien qui est décédé il y a deux ans), en «Le pendule de Foucault», *les connexions sont toujours là, il faut juste les trouver*.

Et c'est probablement même pour cette raison que dans quelque jours après la soirée à L'Abbaye Sainte Foi, nous découvrons que le garçon désolé pour l'impossibilité d'accéder au service d'Accueil Familial Soutenu pour Migrants, contrairement à ce qu'on nous avait dit avant, était arrivé en Italie il y a six mois et donc on avait le temps de faire partir le processus de sélection.

Et voilà que nous nous retrouvons revivre par **l'espoir**.

Et je pense à l'espoir d'Ernst Bloch, le philosophe allemand connu même pour son œuvre monumental: «Il principio speranza» (Le principe d'espoir). L'espoir de Bloch ne concerne pas tant le futur mais le présent. L'espoir, selon Bloch, c'est la possibilité que chaque moment devienne significatif.

Prends tu l'éternité dans l'instant est l'un de ses principes fondamentaux. Et avec le terme «éternité» on touche ces moments d'être dont nous paraît de découvrir le sens des choses et ce sens des choses je le découvre quand je vais au-delà du temps vécu.

Alors par l'aide de la philosophie on va attraper la plénitude de l'existence.

Et quand on arrive dans une famille de campagne où la mère va préparer le café pendant que la petite fille d'un an et quelques mois va prendre les livres de la bibliothèque pour les donner au jeune garçon qui, arrivé du Gambia il y a deux mois, vit et travaille avec cette famille...là c'est la chaleur qui est respirée et qui réchauffe le froid des histoires que beaucoup de ces garçons préféreraient ne pas dire à la Commission qui décidera de rejeter leur demande d'asile ou de l'accepter. En attendant,

⁸E. Bloch, *Il principio speranza*, Garzanti, Milano, 1994.

nous sommes là pour soutenir et partager l'affection et la présence de cette famille accueillante et d'autres familles que nous allons sélectionner pour développer le service en nous gardant en ligne avec des réalités importantes comme la vôtre.

Il y a dix ans sur le lac d'Iseo une femme, qui s'appelle Pia Cittadini, a lancé un projet de solidarité c'est à dire qu'elle a fourni les cadres pour la naissance d'un réseau à Pamban, un village de pêcheurs dans le sud de l'Inde, et elle a formé huit femmes veuves qui se sont engagées dans la petite entreprise en aidant l'économie locale pauvre.

En Inde, les veuves sont hors de la caste, rasées parfois elles sont forcées de se prostituer et, avant Gandhi, elles ont également été brûlées. Avec le début de cette initiative, ils ont soutenu les familles et combattu la mafia des pauvres. Après cela au cours des dernières années, les huit femmes ont grandi. Elles ont enseigné aux autres et maintenant elles sont 40.

Cette expérience aussi me conduit à souligner combien il est important adopter, aujourd'hui dans la société, **la philosophie du réseau**. Chacun de nous est un nœud précieux qui unit les fils des relations humaines.

Un vieux proverbe africain dit *qu'un rêve seul est un rêve, si l'on rêve ensemble c'est une réalité qui commence.*

Merci pour rêver ensemble!